

posé seul, s'y feroit opposé vainement.

Il est à croire que les mesures qui furent prises alors, auroient rendu la Paix de Riswick longue & durable, si le Prince mon fils *n'étoit mort seize mois après qu'elle eut été signée.* L'étoile fatale à tous ceux qui font obstacle à la grandeur de la Maison d'Autriche, étoile qui depuis quarante ans l'a si bien servi en Hongrie & en Espagne, emporta ce jeune Prince? Il mourut d'une indisposition très-legere, & qui l'avoit attaqué plusieurs fois auparavant sans danger.

Je me renfermai après la perte de mon fils dans mes fonctions de Gouverneur des Pais-Bas, & je pris peu de part aux negociations qui se firent ensuite pour prevenir la guerre, que les prétentions des Maisons de France & d'Autriche pouvoient rallumer en Europe; comme Electeur, j'attendois le parti que prendroit l'Empire, pour m'y interesser; & comme Gouverneur des Pais-bas, mon devoir m'obligeoit, d'exécuter à la mort du Roi d'Espagne, les ordres qui me seroient envoyez de la Cour de Madrit. Ceux que je reçûs, quand cette mort fut arrivée, furent de faire reconnoître le Duc d'Anjou sous le nom de Philippe V. pour Souverain des Provinces où je commandois; j'exécutai ces ordres, comme j'étois obligé de le faire, & je dirai même que ce fut avec joye; l'avenement du Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne, épargnoit à l'Empire les terreurs qu'il auroit pû prendre, si quelqu'autre Prince fût monté sur le Trône d'Espagne, & je voyois avec plaisir l'avancement d'un de mes neveux, le fils d'une sœur pour laquelle j'ai toujours conservé l'amitié la plus tendre.

J'eus la satisfaction de voir que tous ceux à  
qui